

## **Session 4**

### **Une économie peut-elle être dynamique sans croissance ?**

**Anton Brender**

**Cercle des économistes**

#### **Où sont les piliers de la croissance aujourd’hui ?**

Croissance et dynamisme économique ont longtemps pu être perçus comme synonymes. Il est difficile de s’en étonner : pendant des siècles, produire plus de biens et de services était la seule façon d’éléver le niveau de vie de la population. Cette croissance était d’autant plus nécessaire qu’avec le progrès des conditions de vie, la progression démographique s’est elle aussi accélérée. Aujourd’hui les choses ont changé, dans les économies développées au moins. Le rythme de croissance naturelle de la population, s’est fortement réduit. Surtout, l’industrialisation et l’urbanisation qui ont accompagné la croissance passée ont provoqué des dommages sociaux et environnementaux considérables. Dans les sociétés développées, il s’agit moins désormais de produire plus pour consommer plus mais d’investir plus pour produire mieux, répartir mieux et consommer mieux.

Face à cette nouvelle phase du développement économique, les systèmes de comptabilité nationale se sont trouvés placés en porte-à-faux : ils avaient appris à mesurer les quantités produites dans la sphère marchande, mais ils ont du mal à appréhender l’amélioration de la qualité de ce qui s’y produit. Ils ont plus de mal encore à prendre en compte tout ce qui échappe au marché et à la circulation monétaire mais n’en influence pas moins le bien-être des populations, celui des générations actuelles et, plus encore, celui des générations futures : les dommages environnementaux, l’épuisement des ressources naturelles, les tensions sociales, les souffrances associées à la production marchande leur échappent encore assez largement, comme leur échappent beaucoup des gestes par lesquels s’expriment, hors marché, les solidarités sociales. Centrer son attention sur les problèmes de mesure serait toutefois manquer l’essentiel : lorsqu’une économie a atteint un niveau de développement élevé et que sa population croît toujours plus lentement, son dynamisme va se lire dans sa capacité à évoluer pour assurer le maintien de ce niveau de vie à l’ensemble de sa population dans un monde en continues turbulences.

Le vieillissement et la baisse du poids de la population active qui l’accompagne rendent ainsi nécessaire d’augmenter la productivité de ceux qui travailleront demain, surtout si l’on veut pouvoir continuer de réduire la durée du travail. Pour y parvenir, augmenter et moderniser le stock de capital, privé mais aussi public, ne suffit pas : il faut apprendre à en changer suffisamment rapidement la nature et la composition pour l’adapter aux besoins de demain et faire face en même temps aux contraintes environnementales comme à celles de la concurrence internationale. La qualité de nos systèmes financiers, leur capacité à allouer l’épargne dégagée dans nos économies et à adapter la structure de notre investissement aux besoins et aux contraintes du long terme devient décisive. Pour être effectivement utile, cette adaptation du capital matériel doit s’accompagner toutefois d’une évolution parallèle du « capital humain » qui le met en œuvre. Il faut pour cela donner à ceux qui travaillent les compétences nécessaires pour mobiliser efficacement les équipements – qu’ils s’agissent de machines ou de logiciels – qui seront disponibles demain : dans chaque société, la qualité de l’appareil de formation, sa capacité d’anticipation et d’adaptation deviennent ainsi un pilier du dynamisme économique.

À côté du capital matériel et du capital humain, nos sociétés ont aussi accumulé, au fil des siècles un important patrimoine collectif : des règles et des pratiques généralement acceptées y régissent tous les domaines de la vie sociale. Elles constituent le capital social sans lequel le développement d'une économie marchande n'aurait pas été possible. La montée des inégalités et des exclusions, au sein même des sociétés développées, les mouvements de populations entre sociétés de niveau de développement différents font que la préservation de ce capital ne va plus aujourd'hui de soi. Le dynamisme d'une société, et par conséquent, celui de son économie, va dès lors dépendre aussi de la manière dont elle va enrayer l'érosion de son capital social : la qualité des services publics, celle des mécanismes de solidarité et d'intégration sociales va désormais devenir primordiale. Elle dépendra plus que jamais de la nature des institutions dont chaque société est dotée, du débat public qu'elles rendent possible et de l'intelligence collective qu'elles parviennent à produire...

Ce qui devrait le plus inquiéter aujourd'hui les sociétés développées est ainsi moins la faiblesse de leur perspectives de croissance que leur capacité souvent réduite à s'adapter aux défis et aux changements auxquels elles sont confrontées. Dans plusieurs pays européens en particulier, faute d'un effort d'investissement suffisant – en capital matériel, humain, social... – beaucoup des ressorts de leur dynamisme économique passé semblent usés.